



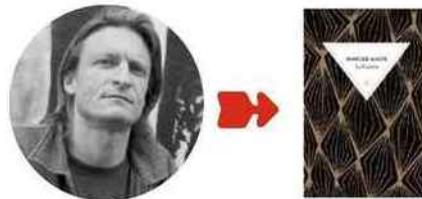
Nouvelle / MARCUS MALTE
dépasse les borgnes

Elle n'a qu'un œil, celui de la vengeance. Cyclope en colère, Fannie enlève Freddie, un jeune loup de Wall Street responsable, selon elle, de la ruine et de la mort de ses parents... Marcus Malte est de retour avec une fable sociale ironique et cruelle, dont l'héroïne n'est pas sans rappeler la délicieuse Annie de « Misery ». Pour ne rien gâcher, il nous délecte d'une autre nouvelle inspirée par les désastres industriels qui ont frappé les chantiers navals de La Seyne-sur-Mer. Et montre que le malheur des uns peut faire le bonheur des lecteurs ! **F.L.**

*« Fannie et Freddie », de Marcus Malte, éd. Zulma,
160 pages, 15,50 euros.*



culturematch/livres



MARCUS MALTE

Un souffle hugolien

France, 1908. Elevé par une mère à demi sauvage dans une cabane isolée, un garçon mutique se résigne à côtoyer le monde des hommes lorsqu'il se retrouve brutalement orphelin... Marcus Malte manie la plume avec tant de brio qu'on subodorait qu'il quitterait bientôt le cadre trop étroit du polar. Mission accomplie avec ce roman d'apprentissage, une odyssée qui décline tous les genres, tous les styles : romantisme débridé, poésie lyrique, érotisme déchaîné, pamphlet cinglant... Gonflé et foisonnant, c'est le grand roman du XIX^e siècle de la rentrée ! F.L.

« Le garçon », éd. Zulma, 544 pages, 23,50 euros.



Hebdomadaire
T.M. : 624 855

☎ : 01 41 34 60 00
L.M. : 4 206 000

PARIS
MATCH

JEUDI 21 OCTOBRE 2010

LE DÉSIR, LA MORT ET LES ROSES

L'Islandaise Audur Ava Olafsdottir nous invite au cœur d'une roseraie oubliée.
Yves Simon a été transporté par cette ode au bonheur.



Dans l'avion qui le mène vers des contrées plus hospitalières, Lobbi a cette réflexion : « Je suis un jeune homme de 22 ans et il faut bien que je me plonge plusieurs fois par jour dans des méditations sur la mort. En deuxième lieu sur le corps – le mien et celui des autres. Et en troisième lieu sur les roses. » La mort, le désir, les roses, l'alchimie d'un roman qui étonne à chaque page et qui rend fou d'admiration pour celle qui l'a écrit. De surcroît, l'auteure tient le lecteur en haleine, car elle n'a oublié ni suspense ni coups de théâtre. Lobbi va trouver la sérénité dans ce trou perdu où il atterrit après mille péripéties : un cloître, des moines, frère Thomas, amateur de vidéos et de cinéma.

Mais le jeune homme n'est pas au bout de ses surprises. Anna revient sur le devant de la scène alors qu'il croyait

l'avoir effacée de sa vie. Elle lui propose de venir écrire son mémoire de généticienne accompagnée de leur fille Flora Sol, ici, dans son refuge, un village sans nom, qui use d'une langue presque morte, vouée à la dégénérescence. Ce livre que l'on croyait dévolu à la volupté des roses se transforme en roman initiatique, puisque le héros va apprendre à devenir père. « Les femmes sont comme ça. Elles surgissent tout à coup devant vous, au seuil d'une nouvelle vie, un marmot sur les bras pour vous signaler que c'est à votre tour d'endosser la responsabilité d'une conception intempesive, d'un enfant-accident. »

Un roman magnétique sur l'existence, le doute et les roses, la jeunesse qui un jour s'interrompt afin qu'un homme se déclare tel, face au monde. ■

Papa aurait dit : « On ne va pas loin avec des rêves. » Maman aurait dit : « Il faut poursuivre ses rêves. » C'est ce que révèle, dès le début, le narrateur, Lobbi (diminutif tendre que lui donnent ses parents). Il est roux, peau diaphane des pays nordiques, taches de rousseur, il a 22 ans et va quitter, afin de poursuivre son rêve, ce qu'il lui reste de famille : un frère jumeau autiste et son vieux père. Sa mère chérie est morte quelques mois plus tôt dans un accident de voiture.

Le roman se situe quelque part en Islande, patrie de l'auteure de « Rosa candida », Audur Ava Olafsdottir, le pays des volcans, des geysers, un relief doux qui cache une nature extrême de glace et de feu. Une rose à huit pétales et « Rosa candida » sans épines, telles sont les obsessions de Lobbi. Aller en Italie où, dans un vieux monastère, s'étend une roseraie qu'il a repérée dans d'antiques livres de botanique, ses livres de chevet.

Cette roseraie est unique par son ampleur, sa beauté, et il veut en devenir l'architecte contemporain, celui qui redonnera vie à ce jardin des délices. Mais neuf mois avant de quitter son pays. Lobbi a fait l'amour avec Anna, une fille de son âge, dans la serre à fleurs qu'avait agencée sa mère. Pour lui, nul amour dans cette étreinte, une passade d'une heure à peine dont le résultat est une grossesse pour la jeune femme. Peu avant son départ, Lobbi,

Un roman initiatique où le héros va apprendre à devenir père

qui n'a jamais revu son amante d'un soir, assiste pourtant à l'accouchement de sa fille, Flora Sol. Il connaît à peine la mère et se demande s'il a les capacités de devenir père. Il pense qu'une naissance est la désastreuse annonce que l'on est soi-même mortel. Anna le rassure, qu'il parte tranquille, elle se débrouillera sans lui.



« Rosa candida »,
d'Audur
Ava Olafsdottir,
éd. Zulma,
336 pages, 20 euros.

Yves Simon